

du Gounod interprété par des artistes d'une réputation européenne, disons mondiale, c'est mieux. Il y avait surtout un monsieur habillé tout en rouge, et devant faire le rôle du diable ! Je ne vous dis que ça ! Et puis une étoile si étincelante qu'elle avait voulu absolument briller dans le nouveau monde ; et comme dans ce monde les titres font très bien, le nom de cette demoiselle était précédé d'une particule nobiliaire des plus pompeuses. Il faut bien que la distinction se mette quelque part ; à défaut de mieux, elle se loge dans les noms.

Mon voyageur entra dans une petite salle basse, mal éclairée. Il soupirait déjà la romance de Marguerite. C'était justement le grand monsieur habillé en rouge qui se trouvait en scène. L'orchestre, composé de trois violons, grinçait en sourdine un petit air de valse, dont Gounod n'était certainement pas coupable. Le monsieur en rouge, de l'air le plus naturel du monde, récitait sa mélodie d'une voix bien creuse. C'était à vous donner la chair de poule. Mais enfin il récitait.

Ce fut le tour de l'étoile à nom ronflant. Elle ne récitait pas, cela aurait pu faire, elle pleura sa leçon. C'était lamentable... et les violons grinçaient toujours. De chant aucun. Il n'y avait de Gounod que le titre et le plus gros de l'intrigue de son opéra. Il faut rendre cependant justice à une actrice qui avait un rôle de soubrette quelconque à vertu facile. Celle-là était dans son rôle, et s'en acquitta avec un certain naturel. Quant à l'étoile obligée de jouer la vertu, ça ne lui allait pas du tout, elle manquait un peu de pratique, pour cela comme pour tout le reste.

Un journaliste qui n'aurait pas compté sur un billet de faveur, rendant un compte impartial de la pièce, l'aurait tuée sur le coup. Il y avait de quoi rire d'un bout à l'autre. Le lendemain l'Etoile disparaissait, le principal acteur trouvait tout juste à s'engager comme figurant dans un théâtre ordinaire. Au lieu de cela, le journal n'avait pas assez de points d'exclamation pour exprimer le délire des spectateurs.

Puisque vous voulez du théâtre, supportez-en les conséquences.

Critiques, exercez votre droit. Défendez la morale d'abord, l'art ensuite ; et à moins de vouloir passer pour de parfaits naïfs, renvoyez donc à l'école ces acteurs et actrices qui ne